M.165
Carton 67

THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT 1339



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU



Le Tombeau des Imposteurs
Hyp.
pièce en 3 actes mêlée de Vaudevilles
An 7.

THÉÂTRE

REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

FRATERNITÉ

LE TOMBEAU
DES IMPOSTEURS
ET
L'INAUGURATION
DU TEMPLE DE LA VÉRITÉ.

BIBLIOTHÈQUE DE SEINE

prédecesseurs, les Evêques du département du Tibre. Il est vrai qu'ils avoient été moines la plupart, et on sait quels terribles gens sont les moines.

Nous savons que le progrès des lumières ne permet plus aux vicaires de dieu toutes ces petites espiègleries, et que ce tableau n'a aucun rapport avec V. S. mais enfin, très-Saint-Père, le parallele n'en est pas moins choquant.

Jésus étoit pauvre, et vous vivez dans l'opulence Il nâquit dans une étable, entre un bœuf et un âne; (symbole de la farce de l'Eglise et de la science de la Sorbonne.) il vécut chez un Charpentier, et vous habitez des Palais; souvent il ne savoit où reposer sa tête, et vous couchez mollement dans des lits d'Edredon. Ce ne fut qu'à son entrée triomphante dans Jérusalem, qu'il prit pour monture un âne ou une ânesse, (Je ne sais trop lequel: on a malheureusement beaucoup disputé sur ce point si important de la Religion, sans pouvoir l'éclaircir.) Vous, au contraire, Saint Père, vous vous promenez dans des chars brillants, bien commodes, bien suspendus, où l'on vous porte en triomphe sur les épaules; Jésus alloit tête nue, parce que les bonnets rouges n'étoient pas encore inventés, et vous vous coëffez modestement d'une triple couronne; sa table étoit rugale, et la vôtre nourriroit deux mille Sans-Culottes; Jésus prêchait la paix, et vous soufflez par-tout le feu de la discorde.

Il n'existe donc, aucune conformité entre Jésus et vous. Jésus fut un homme juste ; mais il ne fut pas dieu. Il est donc essentiel de désabuser les simples qui croyent encore à sa divinité, sur la parole des Jongleurs ; il est essentiel de dévoiler les turpitudes de ces joueurs de gobelets. Nous vous offrons, Saint Pere, ce fruit de notre travail ; nous l'avons entrepris pour l'édification des fideles, et nous prions V. S. d'en accepter l'hommage. Nous ne baisons point votre mule, parce qu'il faudroit nous courber, et que des républicains restent toujours debout : quant à votre bénédiction, nous ne vous la demandons pas, parce que nous l'estimons tout juste ce qu'elle vaut.

Nous sommes avec le dégré de vénération que vous devez nous supposer pour votre personne sacrée.

TRÈS-SAINT-PÈRE,

LES RÉPUBLICAINS, AUTEURS
du Tombeau de l'Imposture,
Amis des loix et des mœurs,
Et tolérans par nature ;
Mais détestant les Jongleurs.

LÉONARD BOURDON, MOLINE, ET VALCOUR.

Du mois Nivose de l'an deuxieme de la République française, une et indivisible.

LE TOMBEAU
DES IMPOSTEURS
ET
L'INAUGURATION
DU TEMPLE DE LA VÉRITÉ,
SANCULOTIDE DRAMATIQUE
EN TROIS ACTES,
MÉLÉE DE MUSIQUE.

Par les citoyens LÉONARD BOURDON, MOLINE, ET VALCOUR.

Les accompagnemens des Vaudevilles par le citoyen FOIGNET, et la musique nouvelle par le citoyen PORTA.



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT

A PARIS,
L'AN 2e. de la République Française, une et indivisible.

De l'imprimerie des 86 Départemens, rue fauxbourg Poissonnière, n.° 2.

ACTEURS.

LE PRÉSIDENT *de la convention.*
LES MAGISTRATS *du peuple.*
BLONDINET, POUPARDIN, BARNABAS, } Prêtres.
CASCARET, *enfant de chœur.*
ALAIN, *paysan.*
UN SAVETIER.
UN EVÊQUE.
UN CHANSONNIER.
UN CHARLATAN.
TROUPE DE SANS-CULOTTES.
LES ORPHELINS *de la patrie.*
LA SUPERSTITION.
LE FANATISME.
LE CÉLIBAT.
L'OMBRE DE MARAT.

ACTRICES.

Ire. DÉVOTE, *ci-devant comtesse.*
IIe. DÉVOTE.
TROUPE DE DÉVOTES.
SIMONE.

ROSE, *fille de Simone.*
SUZETTE, *femme d'Alain.*
JAVOTTE, *gouvernante de Blondinet.*
UNE FRUITIERE.
LA VÉRITÉ.

(*Personnages muets.*)

LA FEMME DU CHANSONNIER, *enceinte.*
LA LIBERTÉ.
L'ÉGALITÉ.
LE GÉNIE DE LA FRANCE.
TROUPE DE SATELLITES *du fanatisme, travestis en furies.*
UN TROMPETTE *de la suite du Charlatan.*
LES DOMESTIQUES *du Charlatan.*

LE TOMBEAU
DES IMPOSTEURS,
ET
L'INAUGURATION
DU TEMPLE DE LA VÉRITÉ,
SANCULOTIDE DRAMATIQUE.

ACTE PREMIER.

„ Le théâtre représente la partie latérale d'une église.
„ Sur l'un des côtés est une chapelle ; près de la
„ chapelle est un confessional ; Plus loin, la porte
„ de la sacristie.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau on voit plusieurs Dévotes qui achèvent leurs litanies, à genoux sur leurs chaises, et une jeune fille qui joue avec un livre.

Plusieurs Sans-culottes se promènent dans l'église, en toisant les saints.

Cascaret va et vient. Il approprie le confessional. Il a de petites attentions pour les dévotes, et a l'air de s'entendre avec Rose, pour se moquer d'elles.

Simone, mere de Rose, est assise et dit son chapelet.

LES DÉVOTES, ROSE, LES SANS-CULOTTES. CASCARET.

PREMIERE DÉVOTE, *achevant les litanies,*

REFUGIUM peccatorum. (*Chanté comme à l'église*).

TOUTES LES DÉVOTES *ensemble.*

Ora pro nobis.

Ire. DEVOTE.

Consolatrix afflictorum !

TOUTES.

Ora pro nobis.

Ire. DEVOTE.

Regina sanctorum omnium !

TOUTES.

Ora pro nobis.

PREMIER SANS-CULOTTE *à part, à sa suite.*

Tiens, frère ! vois donc avec quelle ferveur ces bonnes ames invoquent le ciel ! je parie que ce n'est pas pour attirer ses faveurs sur la révolution.

IIe. SANS-CULOTTE.

Ah ! tu as bien raison ! il ne faut pas être sorcier pour deviner l'objet de leurs tendres affections ; c'est pour le succès des armes de leurs pieux libérateurs ; c'est pour leurs bons amis de la Vendée; mais patience, leurs prieres seront courtes, nous allons les abréger.

Ire. DEVOTE.

Mais voyez donc, mesdames, comme ces gens-ci nous regardent de travers, comme ils ont mauvaise mine ! je parierois que ce sont des Sans-culottes.....

IIe. DÉVOTE.

Madame la comtesse ne se trompe pas, j'ai fait les mêmes remarques qu'elle; mais c'est moins à nous qu'ils en veulent, qu'à notre sainte religion; il y a plus d'une demi-heure que je les vois rôder dans l'église, examiner tout d'un œil inquiet et curieux; les impies! sans doute ils méditent quelque mauvais coup!

CASCARET

C'est une conspiration!

Iere. DEVOTE, *frappant sa poitrine.*

Agnus Dei qui tollis peccata mundi....

TOUTES.

Parce nobis, Domine.

Iere. DEVOTE, *idem.*

Agnus Dei qui tollis peccata mundi....

TOUTES

Exaudi nos Domine.

Iere. DEVOTE, *idem.*

Agnus Dei qui tollis peccata mundi....

TOUTES.

Miserere nobis!

Ier. SANS-CULOTTE, *(haut)*.

Mes amis, à quelle heure rendons-nous les derniers honneurs à sa grandeur ?

Iere. DEVOTE.

A sa grandeur, mesdames, à sa grandeur ! l'entendez-vous ? est-ce que nous aurions eu le malheur de perdre monseigneur ? la foi auroit-elle à déplorer encore la chûte de l'une de ses colonnes ?

IIe. DEVOTE.

Écoutons.

IIe. SANS-CULOTTE.

Mais, mon ami, le rendez-vous est pour dix heures ! oh, nous allons bien nous en donner, la fête sera complette et cette maudite race ne s'en relevera jamais, je te le jure : mais il faut te laisser le plaisir de la surprise ; allons boire un coup en attendant.

Ier. SANS-CULOTTE.

Allons.... bon soir citoyennes.

IIe. SANS-CULOTTE.

Citoyennes ! Y penses-tu ?

Ier. SANS-CULOTTE.

Au revoir mesdames ; vous pouvez dire votre *in manus*, nous ne vous ferons pas languir.

(Ils sortent.)

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTES, CASCARET.

Ire. DEVOTE.

O Ciel ! quel est donc leur dessein ?

Elles se lèvent toutes.

CASCARET.

Enfin les voilà partis : sans doute ils méditent quelque projet contre nous ; mais tout se découvrira. (*Il s'éloigne.*)

CHŒUR DES DEVOTES.

AIR : *Stabat Mater.*

Mon doux Jésus ! tu vois nos pleurs !
Refuge assuré des pécheurs,
Mets un terme à nos douleurs !

Des Renégats, des gens sans foi
Dans le lieu saint portant l'effroi ;
Veulent abolir ta loi ?

Change en beaux jours ces jours de deuil !
De l'impie abaisse l'orgueil !
Plonge-les tous au cercueil !

IIe. DEVOTE.

Ah madame ! nous aurons beau prier ; le bon Dieu est trop courroucé des abominations des impies.

Ire. DEVOTE.

La bonne Vierge en verse des larmes de sang!

IIe. DEVOTE.

Pour moi je crois que nous touchons à la fin du monde.

AIR : *Consolez-vous avec les autres.*

A ce que Saint-Jean nous prédit
Comparez ce qu'on voit en France!
Il est sûr que de l'ante-christ,
Le règne en cet instant commence :
Les astres qui brillent aux cieux,
Vont bientôt subir une éclipse ;
Et nous allons voir en ces lieux
La bête de l'apocalipse. *bis.*

CASCARET (*à part.*)

Tiens l'apocalipse sur son cheval blanc, patapan! patapan! patapan!

Iere. DEVOTE.

Je ne suis pas de votre avis, madame, nous n'en sommes pas encore là.

IIe. DEVOTE.

Eh quoi! madame, Jésus-Christ n'a-t-il pas dit, *mon règne sera de mille ans et plus?*

ROSE (*à part.*)

Et plus.... empêche de mentir.

IIe. DEVOTE.

Quoiqu'il en soit, tout ce qui se passé est bien étonnant ! dans quel siècle sommes-nous, divin sauveur !

AIR : *De la Fanfare de Saint-Cloud.*

L'on persiffle, l'on méprise,
De Dieu, les enfans chéris !
Personne n'est à l'église,
Et tous les clubs sont remplis.
On ne veut plus reconnoître
Le saint berger du troupeau....
On passe devant un prêtre,
Sans lui tirer son chapeau !

TOUTES.

Ha ! ha ! ha ! mon doux sauveur, quelle impiété !

IIe. DEVOTE.

Il y a plus..... on dit (et en le répétant mes cheveux se dressent sur ma tête). On dit que ces enragés, ces monstres de révolutionnaires vont enfin lever le masque, détruire nos saints autels et dépouiller nos églises.... Que faut-il en penser, Madame ?

Iere. DEVOTE.

Oh ! celà n'est pas encore fait ; j'en ai bien entendu parler ; mais je me suis trouvée hier dans

une assemblée de gens très-comme il faut, qui ont promis d'y mettre bon ordre; (*d'un air mistérieux*), monsieur le curé, tout constitutionnel qu'il est, a des amis parmi ces braves gens qui n'ont pris les armes que pour la cause du bon Dieu et de notre bon Roi, (*faisant un signe de croix*), Dieu veuille avoir son ame!

TOUTES LES DEVOTES, *faisant aussi le signe de la croix, et sanglottant.*

Amen! amen! amen!

Iere. DEVOTE.

Il a reçu des lettres hier, dans lesquelles on lui annonce que l'on marche sur Paris, et que nos braves n'en sont pas éloignés.

AIR: *Ce fut par la faute du sort*

Ils viennent punir les mutins,
De cette infâme Babilone;
Et tous ces maudits Jacobins;
En auront tout du long de l'aune:
Sans bruit, sans qu'on sache par où,
Ils doivent entrer dans la ville....
Déjà cette nuit à Saint-Cloud,
Il en doit coucher deux cent mille. *bis.*

TOUTES (*avec transport*).

Deux cent mille! oh bienheureux Saint-Polycarpe!...

ROSE, *(à part levant les épaules)*

Quel radotage !

IIe. DEVOTE.

Mais quand j'y pense madame, comment l'armée catholique peut-elle ainsi marcher sans qu'on en ait connoissance ?

Iere. DEVOTE.

Eh madame, vous avez donc bien peu de foi ! la sainte-écriture ne nous dit-elle pas qu'*avec un grain de moutarde, on transporte des montagnes.*

ROSE (*à part*).

C'est une expérience physique qui n'a pas encore été faite.

Iere. DEVOTE.

Avez-vous oublié le passage de la Mer rouge ? Le bon Dieu ne peut-il pas les couvrir d'un voile ?

IIe. DEVOTE.

Vous avez raison, madame, il ne nous appartient pas de raisonner, nous devons croire tout, aveuglément.

Iere. DEVOTE.

Ah ! ... il me semble déjà voir ces pieux soldats du christianisme, faire leur entrée triomphante dans Paris et donner la chasse à ces maudits sans-culottes ! mon doux Jésus ! quelle bénédiction !

AIR : *O filii et filiæ !*

Quand ils entreront dans Paris,
Tenant en main le crucifix ;
Chacune de nous chantera
Alléluia !

TOUTES EN CHŒUR.

Alléluia, alléluia, alléluia !

IIe. DEVOTE.

Pour les intérêts du bon Dieu
Quand ils mettront Paris en feu ;
Chacune ici répétera,
Alléluia !

TOUTES.

Alléluia, alléluia, alléluia !

IIe. DEVOTE.

Ce qui me fait peine, c'est qu'on nous a promis cela bien des fois et ces malheureux Sans-culottes en ont toujours empêché. Je crains bien que ce ne soit une fausse nouvelle; au surplus, si ces impies poussoient la témérité jusqu'à vouloir dépouiller la maison du seigneur, la vengeance divine puniroit bien vîte un pareil attentat; nous n'avons point encore oublié le châtiment de ceux qui osèrent porter une main sacrilège sur l'arche du seigneur.

IIe. DEVOTE.

Ah.... c'est que le temps des miracles...

SIMONE (*d'un air impatient à une dévote*).

Mais..... citoyenne! est-ce que M. Blondinet ne viendra pas bientôt? il m'avoit promis d'être ici avant huit heures....

Iere. DEVOTE (*d'un ton piqué*).

Madame.... je ne m'appelle point citoyenne, je n'ai pas cet honneur-là, Madame... (*avec dérision*) ah... citoyenne!.... avec ces citoyennes...

SIMONE.

Excusez madame... je croyois... (*Blondinet paroît*).

IIe. DEVOTE.

Ah! voici M. Blondinet.

Elles vont se mettre toutes ensemble à genoux devant le confessionnal.

SCENE III.

LES PRECEDENS, BLONDINET

(*en habit bourgeois*)

BLONDINET, *d'un ton hypocrite.*

Pardon mesdames, si je vous ai fait attendre... mais je viens de porter le Saint-viatique, à un de nos fidèles qui est sur le point de mourir.

Iere. DEVOTE.

Comment ! sous ce costume M. l'abbé !...

BLONDINET.

Hélas ! nous sommes bien forcés malgré nous d'endosser l'habit des réprouvés.

AIR : *la Parole.*

Les sans-culottes de Paris,
Aux prêtres déclarent la guerre ;
Etole, soutane et surplis,
Décéleroient mon caractère ;
Les ministres du dieu vivant,
En ont reçu mainte taloche ;
Et de crainte d'évènement
Entre nous j'ai très-prudemment :
Caché le bon dieu (*bis*) dans ma poche *bis.*

(*Il prend le bon Dieu et leur donne la bénédiction, elles se prosternent, faisant un signe de croix*).

Iere. DEVOTE.

Est-il possible de voir un pareil scandale ?..... un prêtre obligé de porter le très-saint-sacrement de l'autel dans sa poche, et ne pouvoir exercer son ministère, que sous de pareils déguisemens ! O ciel vengeur !.... et tu ne tonnes pas !...

Cascaret apporte à Blondinet une soutane et un surplis, (*il s'habille*).

BLONDINET.

Que voulez-vous? nous souffrons pour la foi, nous serions trop heureux de recevoir la couronne du martyre... Mais je vais finir de m'habiller, mesdames, et je suis à vous dans un instant.

Ile. DEVOTE.

Oh! le saint homme!

BLONDINET *appercevant Rose.* (*à part*)

Oh! le joli minois! il doit y avoir du plaisir à confesser cet enfant-là.... comment me débarasser de ces vieilles bégueulles.

Ile. DEVOTE (*à part*).

Il prie le seigneur pour nous ..... quelle charité!....

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, CASCARET *agitant une sonnette au fond du théâtre.*

Voici l'instant de la communion! que tous les fideles s'approchent de la sainte table. (*Il se retire en sonnant toujours*).

BLONDINET, (*à part*).

Il me vient une idée, (*haut*) Je vous ai déjà toutes confessées hier au soir, mesdames. J'avois remis à ce matin à vous donner l'absolution, pour

ne point perdre de temps, je vais vous l'administrer, et vous pourrez aller recevoir notre divin sauveur.

IIe. DÉVOTE.

Mais, Monsieur, un moment, de grace, un moment, s'il vous plaît.

BLONDINET, *sans l'entendre.*

Ego vos absolvo..... *Il acheve en marmotant.*

TOUTES LES DÉVOTES *s'inclinent en marmotant.*

Amen! amen! amen!

IIe. DEVOTE.

Mais, M., daignez m'écouter un moment. Votre absolution ne peut pas me servir.

BLONDINET (*à part sans l'entendre.*)

Bon: je resterai seul avec la jolie pénitente... (*haut*) Allez mesdames et songez à l'excellence du repas que vous allez faire.

AIR: *Allons, dansez, amusez-vous.*

Sous nos doigts le pain devient dieu!
La farine est anéantie!
Et quoique présent en tout lieu,
Il est tout entier dans l'hostie.
C'est un grand mystère entre nous,
Mais croyez et prosternez vous!

TOUTES LES DEVOTES *en chœur.*

C'est un grand mystère entre nous,
Mais croyons et prosternons nous!

Ire. DEVOTE.

AIR : *Allons à la guinguette.*

De ce banquet
Notre corps n'est pas digne,
Et dieu nous fait
Une faveur insigne,
Il nous offre ses dons!...
Allons! allons!
Allons les recevoir, allons.

TOUTES *ensemble en chœur, en sortant*

Allons! allons!
Allons les recevoir allons (*elles se rétirent.*)

SIMONE *à Blondinet.*

Monsieur Blondinet, ayez la bonté, pendant mon absence, de vouloir bien confesser ma chère fille que vous voyez, et qui se prépare avec ferveur au sacrement de pénitence.

BLONDINET *dun air hypocrite.*

Bien volontiers, madame.

IIe. DÉVOTE.

Mais monsieur, un moment, s'il vous plaît.

J'aurois .... je desirerois ... depuis hier au soir il s'est écoulé bien du temps, et la sainte Ecriture dit que le juste .....

Elle dit ceci avec toutes les grimaces de la fausse timidité des prudes.

BLONDINET.

Madame, une juste défiance de soi-même est excusable. *A part.* Maudite bégeule! *haut.* Mais vous vous allarmez de tout. Une mouche vous effraye... *il cherche à s'évader, elle le retient par son habit. il va de côté et d'autre, elle se traîne après lui.*

IIe. DÉVOTE.

Mais monsieur, c'est que lors qu'on se dispose à un acte aussi important .... quand on va recevoir le roi des rois dans sa maison, ne faut-il pas qu'elle soit bien appropriée? la plus légère souillure ....

Pendant ce temps, Blondinet frémit d'impatience, va, vient, s'agite se désespère.

BLONDINET.

En vérité, madame, on n'y tient pas! il faudroit avoir un corps de fer pour résister à la besogne!. Pourquoi avez vous un directeur, si vous ne vous en rapportez pas absolument à lui?

AIR:

AIR : *de tous les capucins du monde.*

Ignorez-vous que ma puissance
En un instant lave l'offense,
Et du ciel fléchit le courroux !
Par la foi le péché s'efface.
Du moment où je vous absous ;
Vous êtes en état de grâce.

Adieu, madame, adieu. *Il s'avance vers Rose.*

IIe. DÉVOTE, *se traînant toujours après lui et le retenant par sa soutane.*

Non, monsieur, je ne vous quitte pas que vous ne m'ayez accordé une minute. Une minute ! une minute ! une minute ! ne me refusez pas, de grâce ! il y va du salut d'une ame.

BLONDINET.

Allons, madame, allons. Il faut bien céder à la violence. Parlez. *Il tire son mouchoir et l'écoute.*

IIe. DÉVOTE, *à genoux et à mi-voix.*

Mon père, vous vous rappellez de cette malheureuse portière, qui a tenu des propos incendiairres, et dont les enfans se battent contre nos princes ! vous aviez exigé que je la chassasse sur-le-champ ; eh bien ! j'ai permis qu'elle couchât encore la nuit dernière, dans la maison. *Meâ culpâ ! meâ culpâ ! meâ maximâ culpâ ;*

Elle se frappe la poitrine et fait les simagrées d'usage; Blondinet qui a donné des signes de la plus vive impatience, et tourné souvent la tête vers Rose, laisse là la Dévote et va parler à Simone.

IIe. DÉVOTE.

Hélas ! je me suis laissée séduire. Cette femme est veuve. Elle a des enfans en bas âge... mais c'est égal. Je ne devois pas y consentir. Mon doux sauveur ! vous qui avez dit qu'il falloit abandonner, sacrifier son père, sa mère, pour vous suivre, comment entrerez-vous dans le corps de votre servante qui s'est rendue coupable d'un pareil... *Elle leve la tête, et ne trouvant plus Blondinet elle s'écrie :* comment Monsieur vous ne m'écoutiez pas ! de grâce !....

BLONDINET.

Finissez, madame. Retirez-vous. Je ne suis plus votre directeur. Vous êtes une folle, une extravagante, une....

IIe. DEVOTE (*à part*).

Allons, il faut se soumettre. Oui ! c'est le Saint-Esprit qui m'inspire. Allons toujours recevoir le Bondieu. Tant pis pour qui l'a voulu. *Sanguis ejus super nos ! Sanguis ejus super nos !*

(*Elle entre dans le chœur.*)

SIMONE *à Blondinet.*

Son confesseur est mort. C'étoit un saint homme.

La pauvre innocente n'a plus personne qui la dirige et elle a grand besoin de recevoir les bons conseils d'une charitable personne qui ait autant de piété et de vertu que vous.

BLONDINET, *s'inclinant humblement.*

Madame, je ne fais que mon devoir.... et... mademoiselle votre fille est en très-bonnes mains pour faire son salut.

SIMONE *à sa fille.*

Rose, voilà monsieur l'abbé Blondinet qui va entendre votre confession. Vous reviendrez sur-le-champ à la maison; entendez-vous?

ROSE.

Oui, ma mere. *Simone sort.*

BLONDINET *à part.*

Je la tiens.

SCÈNE V.

ROSE, BLONDINET.

BOSE *s'approchant modestement.*

AIR *du Confiteor.*

Mon pere, je viens devant vous
Avec une ame pénitente,
Me confesser à vos genoux.... (*elle s'incline*)

BLONDINET *à part.*

Combien elle est intéressante, (*bis*)
Quel teint ! quels yeux ! (*bis*) c'est un trésor...

ROSE.

Dirai-je mon *Confiteor* ? (*bis*).

BLONDINET *la relevant.*

Un moment, ma chere fille : avant de nous rendre au confessional, causons un peu..., Votre confesseur est donc mort ?

ROSE.

Oui, mon pere.

BLONDINET.

Il étoit jeune, sans doute ?...

ROSE,

Au contraire, il étoit bien vieux, bien infirme.

BLONDINET.

Bien infirme ! (*à part*) tant mieux ! (*haut*). Dites-moi : avez-vous bien de la religion ?

ROSE.

Oh ! j'aime Dieu de tout mon cœur.

BLONDINET.

Aimer Dieu, c'est bon... il faut aimer Dieu; mais, aimez-vous un peu ses ministres?

ROSE.

Maman dit qu'il faut les respecter.

BLONDINET.

Il faut les aimer, mon enfant, il faut les aimer; il faut sur-tout en choisir un et le chérir comme un pere. C'est lui qui peut vous guider dans la voie du salut; il faut le consulter, n'avoir rien de caché pour lui, l'écouter comme un oracle, et suivre à la lettre tout ce qu'il croit devoir vous prescrire. Dites-moi, n'y a-t-il pas quelque jeune homme dans votre voisinage qui cherche à vous faire la cour?

ROSE.

Je suis toujours avec ma mere.

BLONDINET.

Il faut prendre garde à cela, ma fille; c'est le chemin de la perdition.

AIR *des Diamans.*

Aux mondains ne donnez jamais
La plus légère confiance!
Épris de vos divins attraits,

Ils séduiroient votre innocence.
Si quelques desirs inquiets
Troubloient vos sens encor novices,
Ah ! dans mon sein déposez-les !
Je vous offre mes bons offices. *bis.*

(*Il lui prend la main*)

Ah ? petite mondaine, vous portez déjà des anneaux ? . . . .

ROSE.

C'est un présent de ma tante.

BLONDINET (*en lui souriant*).

Il est assez joli. (*il veut lui baiser la main ; elle la retire*). Ah ! ah ! je me doutois que vous vous serviez de pâte d'amande, il faut prendre garde à cela, mon enfant, il faut prendre garde à cela. C'est de la sensualité, et notre divin Sauveur défend d'être sensuel... Mais j'apperçois unde mes confrères ; allez m'attendre dans la sacristie . . . Je vous suis... c'est ici le confessional de monsieur Poupardin.

ROSE *le saluant modestement.*

Je vais m'y rendre, mon pere.

Elle entre dans la sacristie.

SCÈNE VI.

POUPARDIN, BLONDINET.

BLONDINET.

Ah, mon ami! la bonne aubaine! vois-tu cette jeune fille qui entre dans la sacristie? Elle est à croquer! et.... cela n'a pas encore fait sa premiere communion!

POUPARDIN.

Et tu te proposes de la lui faire faire?...

BLONDINET.

Tu peux le penser.

POUPARDIN.

C'est une excellente trouvaille.

BLONDINET.

Je n'ai pas la main malheureuse.

AIR:

(*N'allez pas, n'allez pas dans la forêt noire*)

Contours heureux, appas naissans
plus frais que la rosée!
La fleur suave du printemps,

Œil vif, bouche rosée,
Et sur ce bloc *(bis)*, plus blanc qu'émail,
Tranchent l'ébène et le corail ....
Ami, s'il faut ici parler avec franchise,
Tant d'attraits
Ne sont faits
Que pour gens d'église.

POUPARDIN.

Je t'en fais compliment. Quant à moi, je t'avoue que je ne cours pas après une bonne fortune ; quand elle se présente, à la bonne heure : mais je préfère une table bien garnie, un dîner succulent, et trois à quatre bouteilles de champagne mousseux aux plus jolis minois... de quoi ris-tu ?

BLONDINET.

De la sottise de ces vieilles imbécilles qui confient à un croque-Dieu l'honneur de leurs filles. Ah ! ha ! ah !

(Il rit.)

POUPARDIN.

Tu ris de tout, toi : mais moi je ne ris pas. Nos jongleries sont furieusement discréditées, et l'on s'apperçoit par-tout que nous ne sommes que des joueurs de gobelets. Nos trois qui n'en font qu'un ne sont plus guère à l'ordre du jour.

BLONDINET.

Eh bien ! mon ami, au bout du fossé la culbute.

POUPARDIN.

Oui, mais ... je suis accoutumé à faire bonne chère moi, et il seroit désagréable ...

BLONDINET.

Sois tranquille, mon ami. Nous avons encore de bonnes ames, c'est-à-dire, des imbécilles qui ne nous abandonneront pas, et qui continueront de pourvoir largement à nos besoins; chut! silence.

(*Ils reprennent l'air hypocrite*).

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CASCARET, *une lettre à la main.*

CASCARET.

Pour M. l'abbé Poupardin.

POUPARDIN, *prenant la lettre.*

Qui ta remis cette lettre, mon enfant ?

CASCARET.

Une de ces bonnes dames qui sont là, dans la nef.

POUPARDIN.

C'est bon...

Cascaret se retire.

BLONDINET *voulant se retirer.*

Adieu mon ami.

POUPARDIN *l'arrêtant.*

Un instant. Voyons ce que chante ce billet.... ô mon ami...! la bonne aubaine ! on a envoyé chez moi un pannier de Bordeaux, un pâté d'Amiens, une dinde aux truffes, et une demi-douzaine de bécasses, avec quelques pots de confitures ; cela va s'en dire.

BLONDINET.

Joli cadeau, ma foi !

POUPARDIN.

Viens-en manger ta part.

BLONDINET.

Quoi ! tête-à-tête ! c'est bien triste !

POUPARDIN.

Si tu pouvois engager ta jolie pénitente!... cela seroit délicieux.

BLONDINET.

Un instant M. l'Abbé : alte-là! ce n'est pas comme le pâté d'Amiens, cela ! ça ne se partage pas. Si nous pouvions faire partie quarrée, à la bonne heure.

POUPARDIN.

Eh bien ! charge-toi de ça, toi.

BLONDINET.

Mais en vérité tu me prends !...

POUPARDIN.

Quel enfance ! est-ce que nous ne savons pas ?...

BLONDINET.

Chut ! voici du monde.

SCÈNE VIII.

LES PECEDENS, ALAIN, SUZETTE, BARNABAS, CASCARET.

BARNABAS, *appuyé sur sa béquille.*

Que demandez-vous mes amis ?

ALAIN, Air : *de la croisée.*

J'aurions besoin de queuq'zoremus,
Pour met' la paix dans not'ménage :
Morgué ! j'travaillons tant et plus,
Sans qu'il y paroisse à l'ouvrage :
Pour vous mieux instruire, entre nous,
Vous voyez notre ménagère,
Et d'puis deux ans que j'som z'époux,
j'voudrions dev'nir père. (*bis.*)

BARNABA

Mon ami, vous vous plaignez de ce que la mariée est trop belle. J'en connois qui le sont devenus...

SUZETTE. *faisant une révérence courte.*

Ah ! ce n'et pas ma faute, si ça n'est pas arrivé.

BARNABAS.

Je le crois, je le crois ; mais vous vous adressez mal, mon enfant. Il fut un temps, où j'aurais fait votre affaire ; mais je suis vieux et je me repose à présent ; j'abandonne tous ces petits détails-là à mes confrères. Le père Barnabas n'est plus assez leste...

ALAIN.

Eh ben ! quest que ça fait, ça ?

BARNABAS.

Ça y fait tout, mon enfant.

CASCARET.

Eh ! pardi, sans doute !

Air : *du père Barnabas ;*

Il est plus mort que vif ;
Vous le voyez, mon frère,
Un prêtre expéditif
feroit mieux votre affaire.

Votre femme est gentille ;
Que feroit-elle, hélas !
D'un vieillard à béquille,
Du père Barnabas ?

Il serait deux heures avant de trouver le verset.

POUPARDIN, *à mi-voix.*

L'embarras est de la décider à...

BLONDINET.

Cht ! cht ! paix donc ! (*ils causent bas.*)

CASCARET, *appercevant Poupardin.*

Eh v'la votre affaire...

SUZETTE.

Où donc ?

CASCARET.

Là.

ALAIN.

Stila qu'à l'air d'un chanoine ?

CASCARET.

Précisément ! il aura plutôt dégoisé cinq à six *oremus* que M. Barnabas n'aura regardé par où.

BARNABAS.

Il a raison, mes amis, il a raison.

CASCARET.

Air : *un Cordelier dit à lisette.*

Entre nous à son ministère,
Vous recourez tous deux en vain,
Pour que l'affaire
Aille grand train,
(Si vous voulez devenir mère)
Pour votre affaire
Parlez soudain
A M. l'Abbé Poupardin. *(bis.)*

Blondinet entre dans la sacristie.

POUPARDIN, *s'avançant.*

Vous auriez besoin de mon ministère, à ce que j'entends; mais cela n'est pas possible dans ce moment-ci, je suis attendu chez moi par un pa . . pa . . par un personnage qui a fait exprès le voyage d'Amiens, et vous sentez que . . .

BARNABAS.

Eh bien, ces bonnes gens vont attendre que vous ayez expédié ce monsieur d'Amiens et . . .

POUPARDIN.

Cela sera long, car il est venu en compagnie avec certaines périgourdines.

CASCARET.

Diable! c'est le pays des truffes!

POUPARDIDIN.

Et quelques demoiselles de Bordeaux, et avant que j'aie vuidé... que j'aie éclairci tous ces cas de conscience.

ALAIN.

Ah ben oui! attendre! j'avons ben le tems de ça, ma foi!

SUZETTE *montrant Poupardin qui sort.*

Oui mais avec Monsieur on pourroit regagner le temps perdu.

ALAIN *à Barnabas.*

Oh, faut que je nous en retournions, dégoisez-nous ben vite cinq ou six *oremus*, eh! pargué ça doit avoir autant de vertu dans votre bouche que dans celle d'un autre, et puis la foi fait tout

BARNABAS.

En ce cas, passez dans la chapelle.

SUZETTE.

Faut-il qu'Alain soit présent M. l'abbé?

CASCARET.

Oh! oui avec le citoyen Barnabas, il n'y a pas d'inconvénient.... eh ben quel train qu'ils font dans le chœur! faut que je voye ce que c'est; *il sort.*

SUZETTE à Barnabas.

Tâchez que ce soit un garçon toujours.

ALAIN.

Que t'es bête toi! i' peuvent ben avec leur *orémus* te faire devenir mere, mais est ce qu'y peuvent répondre du sesque ?

SCÈNE IX.

LES PRECEDENS, IIe. DEVOTE, CASCARET *et ensuite les autres* DEVOTES.

Alain, Suzette et Barnabas passent dans la chapelle. Le prêtre leur met l'étole sur la tête.

BARNABAS, *prend un missel et lit.*

Mettez-vous à genoux mes enfans.

La IIe. DÉVOTE *en colère.*

Comment! me faire un affront comme celui-là, refuser de m'admettre à la sainte table!

CASCARET *courant après elle.*

Mais madame, on ne vous refuse pas; mais vous accaparez le bon dieu, c'est vilain ça!

IIe. DEVOTE.

Comment! comment! j'accapare le bon dieu!...

CASCARET

Eh oui ! . . . est-ce que je ne vous ai pas déjà vu communier ce matin ?

IIe. DEVOTE.

Eh bien ! qu'est-ce que cela fait ? une ame dévote, quand elle est en état de grace, peut-elle trop s'identifier avec son créateur ? ce pain céleste qui nourrit notre ame, qui la fortifie ; ce pain miraculeux et divin, ce pain . . .

CASCARET.

Eh bien ce pain . . . ce pain, ce pain ! l'épicier ne le fait pas pour rien, et puis si tout le monde communioit deux fois . . . mais c'est vrai çà ! ayez donc de la conscience ! vous demandez un second bon dieu, et vous n'avez pas encore digéré le premier,

IIe. DEVOTE.

Digéré, digéré . . . ne semble-t-il pas que ç'a se digére comme autre chose ? quelle impiété, ô mon dieu ? les ténébres de l'aveuglement ont frappé jusqu'à tes serviteurs. *Miserere mei Deus, etc. (elle marmotte bas à genoux).*

ALAIN *sortant de la chapelle et tenant sa femme par le bras.*

Grand merci M. l'abbé.

BARNABAS *courant après lui.*

Et mes honoraires donc ?

ALAIN.

Quoique ç'a veut dire, vos honoraires ?

BARNABAS.

Mais mon enfant, l'argent de mes oraisons ?

ALAIN.

Laissez donc, M. l'abbé, vous faites l'enfant, est-ce que le casuel n'est pas supprimé ?

BARNABAS.

Eh ne faut-il pas que je vive ?

ALAIN.

M'est avis que ç'a n'est pas bien prouvé : mais voyons combien qu'il vous faut ?

BARNABAS.

Vingt-quatre sous en argent ou trois livres en assignats.

ALAIN.

Laissez donc, les assignats sont au pair ; et puis vous perdez la tête, vieux calotin ; ç'a ne se paye qu'un monneron de cinq sols.

BARNABAS.

Oh ! tout est renchéri depuis votre belle révolution.

ROSE *sortant de la sacristie toute échevelée et en désordre.*

Au secours ! au secours !

ALAIN à *Rose.*

AIR : *La bilieuse Angleterre.*

Qu'avez-vous donc madame?
Et qui peut ainsi troubler votre ame?

ROSE.

Des mains d'un prêtre infâme,
Sauvez-moi, s'il vous plaît!

LES DEVOTES *accourant.*

Quest-ce que c'est? (*ter.*)

ROSE.

Hélas! je n'en puis plus.... Ah! ma mère, avez-vous pu me laisser avec un pareil monstre!

LES DÉVOTES.

Qu'est-ce qu'il y a donc, mademoiselle?

ROSE.

J'étois à ses genoux, il a osé me parler d'amour; me proposer d'aller dîner seule chez lui.... Surprise, épouvantée, je me suis levée précipitamment: mais il a couru après moi, comme un furieux. J'ai appellé à mon secours. Alors il a voulu étouffer mes cris, et ce n'est qu'avec peine que je me suis arrachée de ses mains. Ah! ma mere! ma mère!..

Ire. DÉVOTE.

Mais mademoiselle, ce que vous dites est-il bien possible?

IIe. DÉVOTE.

M. Blondinet est un si honnête homme! je me suis trouvée vingt fois tête à tête avec lui pendant deux heures, il ne m'a jamais manqué de respect, mademoiselle, et on pourroit dire même qu'il est trop circonspect.

Ire. DÉVOTE.

Il y a quelque chose là dessous. Ne jugeons pas si précipitamment notre prochain, et sur-tout d'un homme...

(*Elles lui donnent des soins.*)

IIe. DÉVOTE.

Allons, ma petite, rassurez-vous, retournez paisiblement chez votre mère et ne faites pas de scandale, ne faites pas de scandale.

Ire. DÉVOTE, *à part.*

Qu'elle étourderie de la part de M. Blondinet!

BLONDINET *(s'avançant avec impudence.)*

Comment, mesdames! est-ce que vous auriez pu être un instant les dupes d'une calomnie aussi absurde? moi! attaquer l'innocence! moi!.. abuser, d'une manière aussi odieuse, de mon saint minis-

tère!... cette petite scélérate est l'instrument de la conjuration sacrilège que l'on a formée contre les prêtres. Ce n'est pas assez de nous détruire, on veut encore nous déshonorer.

Cascaret montre au public sa soutanne déchirée.

CASCARET, *riant.*

Ah! la calomnie! la calomnie!

ROSE *pleurant.*

Comment! il ose encore nier!...

Les DÉVOTES.

Allons, mademoiselle, ce n'est pas le moment. Taisez-vous.

(*Elles la poussent vers la porte.*)

ROSE *sortant.*

O le scélérat!

Le bruit du tambour se fait entendre.

IIe. DÉVOTE.

Que signifie ce bruit là?

Ire. DÉVOTE.

Ces impies, viendroient-ils troubler nos prières jusques dans le temple du seigneur?

(*Les Prêtres et les Dévotes se rangent sur le côté.*)

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, *Troupe de* SANS-CULOTTES, *un* MAGISTRAT *du peuple*, *un* TAMBOUR.

CHŒUR *des Sans-culottes.*

Ah ! ça ira ! ça ira ! ça ira !
Malgré les frélons, le miel se compose ;
Ah ! ça ira ; ça ira ! ça ira !
L'abeille aux frélons le pion damera :
Riches églises, on vous démeublera,
Prêtres menteurs on vous réformera.
Ah ! ça ira ! ça ira ! ça ira !
On détruit l'effet en détruisant la cause ;
Ah ! ça ira ! ça ira ! ça ira !
Et tout jongleur enfin disparoîtra.
Le calice en écus se fondra ;
En lingot le saint se changera ;
Et, de la métamorphose,
Le prêtre seul enragera.
Ah ! ça ira ! ça ira, etc.

CHŒUR *de* DEVOTES.

Air : *Que ce sabiau soit par nous vérifié.*

Eh quoi ? l'on veut dépouiller les autels !
Mais comment donc entendrons-nous la messe ?
Eh quoi ? l'on veut dépouiller les autels !
Dieu ! quel forfait ! quels projets criminels !
Lance, ô mon Dieu, ta foudre vengeresse
Sur ces ingrats, sur ces monstres cruels !
Frappe-les tous, et pleine d'allégresse,
Nous bénirons tes décrets éternels !
Eh quoi ? etc.

LE MAGISTRAT.

Cessez, Mesdames, de nous étourdir par vos jérémiades, notre devoir est d'enlever tout d'ici, et de faire respecter la loi.

TOUTES *ensemble.*

Quel profanation !

BLONDINET, *à part aux Dévôtes.*

Calmez-vous, Mesdames : j'ai mis de côté les ornemens nécessaires. Mes précautions sont prises, et dans une heure vous aurez la messe en ville... Nous verrons si le Peuple résistera à ce que je lui prépare, quand il sera témoin de l'avilissement des saints-mystères !... Nous verrons. Adieu, Mesdames, ne vous impatientez pas. (*Il sort*).

CHŒUR *des Sans-Culottes.*

Air : *Tôt, tôt, battez-chaud.*

Chapes, chasuble et saints d'argent,
Soleil, ciboire et Dais brillant
Doivent faire le grand voyage ;
A la monnoie on les attend :
Il nous fourniront du comptant ;
Ainsi, sans tarder davantage,
Tôt ! tôt ! tôt ! battez-chaud,
Tôt ! tôt ! tôt, Bon courage,
Il faut avoir cœur à l'ouvrage.

(*Ils dépouillent l'autel en chantant.*)

LES DEVÔTES.

Ah ! c'est affreux, et abominable !

TOUTES *en chœur.*

Eh quoi l'on veut dépouiller les autels etc.

(*Elle se retirent en chantant.*)

LES SANS-CULOTTES *chantant toujours.*

Tôt ! tôt ! tôt ! etc.

Fin du premier acte.

LE TOMBEAU
DES IMPOSTEURS
ET
L'INAUGURATION
DU TEMPLE DE LA VÉRITÉ.

ACTE II.

Le théâtre représente une place publique. On voit l'entrée d'une église. Sur un des côtés, est la boutique d'un savetier. De l'autre, est celle d'une fruitière. Le savetier travaille près de sa boutique, ou on lit cette inscription : Chapelle provisoire.

SCÈNE PREMIERE.

JÉROME, *séul.*

(*Il est assis : il travaille, et chante en montrant l'église*).

AIR : *la bonne aventure au gué,*

Quand dans ce sombre manoir,
Régnoit l'imposture,
Et le trône et l'encensoir
Faisoient grand'figure ;

Mais le trône est renversé
L'encensoir est fracassé ;
La bonne aventure
ô gué !
La bonne aventure !

Un prêtre étoit dans l'état
Moins que rien, j'en jure ;
Il gardoit le célibat
Blessoit la nature ;
Mais le peuple l'a voulu
Les prêtres ont disparu ;
La bonne aventure ô gué (*bis*).

Ils confessoient des tendrons
A gente figure,
Et des secrets des maisons
Savoient l'enclouûre,
Mais on a brûlé l'guichet,
Ils n'sauront plus not'secret ;
La bonne aventure ô gué (*bis*).

L'enfer étoit dans leurs mains
L'arme la plus sûre :
Ils savoient que les humains
Craignoient la brûlure ;
Mais au régime nouveau
L'enfer est tombé dans l'eau ;
La bonne aventure ô gué (*bis*).

V'là qu'ils cherchent à se retourner à s'theure : n'y a pas de mal à ça, quand c'est pour gagner sa vie. mais on n'a plus de foi à leurs drogues. C'est rasé. Par exemple, ce monsieur Blondinet qu'à loué ma boutique pour en faire une chambre garnie espirituelle, eh ben, y ne fera rien ; n'y a pas de l'eau à boire à présent dans ce métier-là. J'aime cent fois mieux être savetier, moi, du moins je ne trompe pas mes pratiques ; quand je leux dis v'la du cuir, c'est que c'est du cuir ; mais ces messieurs ! . . c'est tout différent. Aussi il y a long-temps que je suis revenu de toutes ces singeries-là, moi ; je croyons qu'il y a un être au-dessus de nous, ça, c'est tout naturel.

AIR : *ça ne se fait pas.*

Quand sur ce point on s'interroge,
Qu'en soi-même on veut y songer,
On voit que l'monde est une horloge,
Et qu'il existe un horloger ;
D'avoir fait c't ouvrage admirable,
Pour dignement le remercier,
Faisons une action louable
A chaq'mouvement du balancier. *bis.*

V'là morgué ! j'crois le plus bel hommage à l'y offrir.

SCÈNE II.

LE SAVETIER ET LA FRUITIERE.

La FRUITIERE *dans sa boutique.*

Ah ! ah ! voisin ; vous v'là de ben bonne humeur !

LE SAVETIER.

Eh ! pardi qué qui n'y seroit pas ? le vaisseau battu par la tempête avoit enfin regagné le large, mais il étoit resté des rats dans le navire, qui y avoient fait un trou terrible, ça l'auroit submergé un jour ou l'autre ; or on à tendu la ratière, les rats sont pris, le trou est bouché et v'là que ça va aller à pleine voile.

LA FRUITIERE.

Que diantre est-ce que vous me chantez-là ?

LE SAVETIER.

Ecoutez, voisine ; je vais vous expliquer ça : le vaisseau c'est la république, le trou c'est la superstition, et les rats sont les bonnets quarrés. Débarassés de cette vermine-là qui se fourroit par-tout, je ne dirons plus ça ira ; et je dirons, ça va.

LA FRUITIERE.

Nos braves sans-culottes ne sont t'y pas encore à l'église ?

LE SAVETIE,

Ouida ! Ils transportont tous les grelots à la monnoie ; cest leur second voyage.

LA FRUITIERE.

Et vot nouveau locataire a-t-il déjà pris possession ?

EE SAVETIER.

Non ; mais y n' t'ardera par à venir dire sa messe.

LA FRUTIERE.

Ah ! je crois qu'il n'aura pas grands chalands.

AIR : *de tous les Capucins du monde.*

Quand la raison reprend l'empire,
Voisin, le fanatisme expire ;
La vérité confond l'erreur ;
Et malgré leur hypocrisie,
Leur cortége infâme et trompeur
Peut bien se dire à l'agonie.

LE SAVETIER.

Eh morbleu ! qu'ils meurent tout de suite, et qu'il n'en soit plus question !

AIR : *Ça ne se fait pas.*

Périsse jusqu'à la mémoire
De ces charlatans criminels
Qui, de carnage faisant gloire,
Ensanglantoient jusqu'aux autels!
Sur la tombe de ces despotes,
Au lieu d'entonner *Libera*,
Nous autres braves Sans-culottes
J'irons chanter l'*alleluia*. *bis.*

LA FRUITIERE.

Oh! tenez, voisin, pas plus d'*alleluia* que d'aute chose. Il faut mettre ces momeries-là à rémotis.

LE SAVETIER.

AIR : *des dettes*

Voisine, vous avez raison,
Faut r'noncer à toute oraison
De cette gent mistique
Mieux vaut, morbleu, crier bien fort,
Français, le fanatisme est mort!
Vive la république! *bis.*

LA FRUITIERE.

Mon ami Jérôme, voulez vous que je vous le dise? Je gagerois que monsieur blondinet cherche à le

réveiller, ce fanatisme-là. Tous les cultes sont libres, v'la qu'est bon; mais pourquoi choisir précisément vot'boutique pour y v'nir dire la messe? Une boutique de savetier! sur une place où viennent s'établir des marchands de curiosités! J'ai dans l'idée que c'est un fait exprès pour exciter du trouble et ameuter le Peuple.

LE SAVETIER.

Ameuter le Peuple!... ça se pourroit ben que monsieur Blondinet en eût l'intention; mais le Peuple est plus sage que les prêtres: n'ayez pas peur; il est morgué à la hauteur et au niviau de la raison. La poire est mûre; faut qu'elle tombe. Voyez un peu ce qui se passe là dedans. Qui est-ce qui a dit au Peuple de transporter tout ça à la monnoie? Personne. C'est sa volonté souveraine et il n'y a rien au-dessus de ça.

LA FRUITIERE.

Pardi, je suis bien curieuse de voir passer toute la défroque.

LE SAVETIER

Mais ça ne laissera pas que d'êt'récréatif; ça nous fera faire des réflections philosophiques.

LA FRUITIERE.

Tiens! philosophiques!..

LE SAVETIER.

Eh! pardi! sans doute.

AIR: *Chansons, chansons.*

En voyant ce trésor immense,
Vous pouvez dire en assurance,
Fripons! fripons!
En voyant les antiphonaires
Et les missels et les breviaires!....
Chansons! chansons!

SCÈNE III.

LE SAVETIER, la FRUITIERE, BLONDINET, JAVOTTE, CASCARET.

LA FRUITIERE.

Ah! v'la M. l'abbé Blondinet qui vient desservir sa chapelle.

LE SAVETIER.

Soyez le bien venu, M. l'abbé; dame! cette église ci n'est pas aussi grande que celle de la paroisse; mais enfin, il faut s'accomoder aux circonstances, et après tout, pourvu qu'elle soit pleine....

BLONDINET.

Ah! mon ami, que va devenir la France!

Le

LE SAVETIER.

Ah ! la France, la France, ça vous intéresse ben ça, vous autres ! Tenez, monsieur l'abbé, croyez-moi, ne vous mêlez pas de politique ; songez seulement à gagner votre vie ! je ne vois pas moi, ce qu'il y a de si douloureux ! autrefois vous travailliez à l'année, eh bien ! vous serez à vos pieces.

JAVOTTE *arrivant.*

Eh bien ! monsieur, allez vous bientôt commencer ? Il est près d'onze heures, et v'la le moment où les chalands vont arriver.

BLONDINET *à part à Javotte.*

Mais je n'ai pas encore mes ornemens. Madame la comtesse m'avoit promis d'être ici à dix heures et demie, au plus tard.

JAVOTTE *de même.*

Laissez, laissez, je vais donner un coup de cloche, et aller à la découverte.

BLONDINET *de même.*

Mais n'est-ce pas trop se hasarder ! . . .

JAVOTTE.

Plus nous en ferons, plus ça ameutera les dévots. Ne vous inquiétez pas.

Elle prend une sonnette, sonne et sort en criant,

Allons, Messieurs et Dames, approchez, v'là qu'on va commencer toute-à-l'heure. On ne paye qu'en sortant. (*Elle s'éloigne*).

LE SAVETIER.

AIR : *Ce fut par la faute du sort.*

Par ma foi, M. Blondinet
Vous n'êtes pas mal en gouvernante,
Et pour votre état, en effet,
C'est une trouvaille excellente,
Avec ses talens éprouvés ;
C'est un trésor pour vot ménage,
Et j'imagine que vous devez
L'employer à plus d'un usage. (*bis.*)

BLONDINET *soupirant.*

Ah ! nous verrons, nous verrons comme tout ça finira : pensez-vous que ce peuple dont la foi et le respect pour la religion ne se sont jamais démentis, verra sans indignation les ministres du seigneur bannis de son temple, et réduits à de pareilles extrémités ! que dira-t-il quand il verra célébrer les saints mystères, ici...

LE SAVETIER *à part.*

Nous y voilà. La voisine avoit raison. Cet homme ci à de mauvais desseins. *Haut.* Ah ! M. Blondinet, si vous vous fiiez sur cette planche-là, vous pourriez bien couler bas.

AIR : *Avec les jeux dans le village.*

Depuis que je sommes nos maîtres
J'nous trouvons cent fois plus heureux ;

Je n'voulons plus ni rois, ni prêtres,
Je n'croyons plus à vos cont'bleux :
La foi par nous vient d'être mise
Sur la liste des émigrés,
Et vous savez sans que j'vous l'dise,
Que tous ses biens sont confisqués. (*bis.*)

Ah! la daronne connoît trop bien la loi pour s'aviser de rentrer en France ; elle sait morbleu trop bien ce qui lui en couteroit ; mais, tenez, disposez vos outils, et moi je vais me remettre à ma besogne.

(*Il se met à travailler.*)

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, Première et IIe. DÉVOTE, quelques autres DÉVOTES, un VIEILLARD, JAVOTTE.

Ire. DÉVOTE.

On apperçoit sous son tablier un coin de la chasuble qui passe. Le Savetier s'en apperçoit et rit.

Eh bien! où est donc la chapelle où M Blondinet doit nous dire la messe?

Le SAVETIER.

C'est ici, citoyenne, entrez. On va commencer tout-à-l'heure.

(*Les Dévotes en voyant le local, plient les épaules, et levent les yeux au ciel.*) (*tout le monde entre*)

JAVOTTE *en sonnant et montrant la comtesse.*

Entrez, Messieurs et Dames, suivez la noblesse, on ne paye qu'en sortant.

Plusieurs Dévotes entrent encore.

LE SAVETIER.

Oui, deux sous après avoir vu. *Il chante.*

Sur l'port y avec Manon un jour . . .

JAVOTTE.

Tais toi donc gueulard, tu fais peur aux pratiques! Et ce cher homme qui va dire la messe! .

Elle entre, et ferme la porte.

LE SAVETIER.

Eh ben! moi, je racomode des savattes. Chacun son metier! allons, allons, entrez, citoyens, c'est ici le fameux prêtre qui dit la messe en cinq minutes; *à part.* Tiens! v'la qu'elle ferme la porte de la boutique au nez des chalands. Ah! je devinons l'enclouûre, C'est pour habiller M. Blondinet, sans q'ça paroisse. Y sont délurés ces bonnes gens là. Y z'ont mis la main sur une partie de la défroque de l'église, et y s'imaginent qu'on ne s'en appercevra pas! C'est ben malin! c'est dommage que ça fût mal arrangé sous le tablier de taffetas de madame la comtesse, *(ci-devant)*.

AIR : *je connois un berger discret.*

Il lui falloit queuq'zornemens,
Pour leux dire des messes :
Mais ces dam'avec du fil blanc,
Ont cousu leurs finesses ;
Quoiqu'ils prônions matin et soir,
Leur vertu sans pareille ;
Ils laissent toujours entrevoir,
Le petit bout d'oreille, *bis.*

SCÈNE V.

LES MÊMES, un Chansonnier avec sa femme.

Pendant le couplet précédent, le Marchand est venu s'établir sur la place. Sa femme et lui sont montés sur deux chaises. Il racle du violon.

Le CHANSONNIER et sa Femme. *Ensemble.*

AIR : *Du cantique de Saint-Roch.*

Ier. *couplet.*

Or écoutez la piteuse aventure
Des desservans du temple de Jesus,
Qui ci-devant faisoient grande figure,
Et qui bientôt sans doute iront tous nuds ;

Dans cette affaire,
Hélas que faire?..
Pour se venger
Ils vont tous nous damner.

(*Pendant qu'il joue le refrein sur son violon, Javotte l'apostrophe, plusieurs personnes se rangent autour de lui,*

JAVOTTE.

Eh ben! est-ce qu'il à le diable au corps de venir se fourer là pour nous enlever nos pratiques? est-ce que vous ne pouvez pas aller plus loin?

LE SAVETIER.

Il est vrai qu'entre confreres on se doit queug'-égards.

LE CHANSONNIER.

IIe. *couplet.*

Déjà, dit-on, l'héritier de Saint-Pierre,
A député vers son prédécesseur;
Le bon apôtre enflammé de colère
A contre nous prévenu le sauveur.
Monsieur son père,
Dame sa mère;
Ont fait l'appel
Des habitans du ciel.

Pendant ce couplet tout le monde a déserté la boutique il n'y reste que la vieille comtesse et les deux dévotes.

CASCARET *d'une voix claire à la porte de la boutique.*

Comment! tout le monde s'en va.

JAVOTTE.

Eh quoi, citoyens, vous abandonnez ainsi la table de notre divin Sauveur pour courir après un marchand de chansons!.. (*au chanteur.*) Allons rétirez-vous!

(*On se retourne pour l'écouter.*)

LE SAVETIER.

Parbleu! ses chansons valent bien les votres.

LE CHANSONNIER.

Est-ce que je ne suis pas sur le pavé de la République?

LE SAVETIER.

C'est vrai, c'est vrai! sous le règne de la liberté chacun est libre de se placer où il veut.

JAVOTTE *avec humeur.*

Oui, oui, nous v'là ben lotis avec leurs chansons! Les oisiaux sont dénichés. V'là ce que c'est que de ne faire payer qu'en sortant.

CASCARET.

Eh pourquoi donc ? c'est comme aux marionnettes.

(Brioché paroît au fond du théatre dans un char doré avec une nombreuse suite ; il est annoncé par le son d'une trompette.)

SCENE VI.

Les PRÉCEDENS, BRIOCHÉ et ses Marionnettes, le Compère de POLICHINELLE. Madame BRIOCHÉ. Suite de BRIOCHÉ *dans un Char.*

(On entend une trompette.)

LE SAVETIER.

Ah ! parbleu, v'là not' ami Brioché fort à propos avec ses comédiens de bois ! la foire sera bonne. V'la les marchands qui s'assemblent.

Brioché fait placer son petit théâtre de marionnettes à côté du char : pendant ce temps le chansonnier chante son troisième couplet.

LE CHANSONNIER.

3e. Couplet.

Aux députés que l'on donne audience,
Dit le papa des bienheureux élus . . ,

Il entre et dit : c'en est fait de la France !
Moines, prelats et prêtres sont fondus.
On les chagrine ;
La guillotine,
Au moindre mot,
Pourroit être leur lot.

POLICHINELLE *paroissant, répète le refrein du couplet.*

On les chagrine ;
La guillotine,
Au moindre mot,
Pourroit être leur lot.

Une partie des spectateurs se retourne du côté de polichinelle.

BLONDINET *se dépitant sur la porte de la boutique.*

A l'autre ! en vérité ! c'est incroyable ! je serai obligé d'abandonner cette boutique-ci ; heureusement je n'ai pas payé d'avance !

JAVOTTE *avec humeur, à Blondinet.*

Laissez ! laissez ! ah ! ils auront à faire à moi, et nous verrons beau jeu ! ....

BRIOCHÉ *au peuple qui l'entoure.*

Messieurs et dames, vous allez voir aujourd'hui un spectacle très-curieux et très-divertissant; c'est une pièce comme on n'en à pas encore vu de pareilles dans tout le monde; enfin pour tout dire, c'est l'enterrement de la calotte.

(*Pendant ce temps le Chansonnier vend des chansons.*)

LE SAVETIER.

Tiens! l'enterrement de la calotte, ça doit être en effet bien curieux, et le citoyen Plein-vent .... (*en montrant le chansonnier*) devroit en faire un cantique pour faire le pendant de celui de Saint-Roch.

AIR: *Plan, plan, plan, plan, au régiment.*

Abbés, chanoines gros et gras,
Curés, vicaires et prélats,
Cordeliers fiers comme gendarmes,
Capucins, récolets et carmes,
Que tout rentre dans le néant,
Que tout disparoisse devant
Le peuple sans culotte;
Plan! plan! plan!
A bas l'régiment!
A bas l'régiment
De la calotte.

POLICHINELLE *répétant le refrein.*

Plan ! plan ! plan !
A bas l'régiment,
A bas l'régiment
De la calotte.

BRIOCHÉ *au Savetier.*

Ah ! pardi si le compère Plein-vent veut voir la pièce, je suis sûr qu'il en fera une complainte. Il y a matiere.

DUO, *dialogué.*

AIR :

C'est une pièce unique,
Et d'un genre nouveau.

LE CHANSONNIER.

J'en veu faire un cantique.

BRIOCHÉ.

La calotte au tombeau...
Enfin rien n'est si beau.

LE CHANSONNIER *riant.*

La calotte au tombeau !
C'est d'un genre nouveau.

BRIOCHÉ.

Oh ! c'est une merveille
Qui n'a point de pareille !

LE CHANSONNIER.

Enfin pour m'amuser,
Tu veux faire danser,
D'une façon nouvelle,
Gille et Polichinelle.

BRIOCHÉ.

Oh ! rien n'est si plaisant !

LE CHANSONNIER.

Cela sera charmant !

Ensemble.

Quand Gille se lamente, *haye ! haye ! haye !*
Polichinelle chante,
Kré ! kré ! etc. *Ils contrefont Polichinelle.*
Rien n'est plus gai vraiment !
Oui rien n'est si plaisant !
Cela sera charmant !

BLONDINET *s'impatientant.*

Eh ! mais . . . mais, qu'est-ce que cela veut dire ?

Ils se sont donnés le mot pour m'enlever toutes mes pratiques.

LE CHANSONNIER *à Brioché*

AIR : *On compterait les diamans.*

Tiens, l'ami, faisons un accord,
Entre artistes il faut s'entendre :
Je pourrois te faire du tort ;
Tu pourrois m'empêcher de vendre...
Nous avons besoin d'union.
Pour mieux remplir notre escarcelle ;
Laisse-moi finir ma chanson,
Et puis, saute Polichinelle ! *bis.*

BRIOCHÉ.

Eh bien, va comme il est dit, chante toujours et pendant ce temps je vendrai mon beaume...

JAVOTTE.

Ah ben oui ! je vas les faire sauter, moi ! est-ce que vous ne pouvez pas aller plus loin avec vos complaintes de polichinelle et vos marionnettes ?

LE SAVETIER.

Elle à raison, ma foi ! il est vrai messieurs et dames que c'est ici le veritable polichinelle.

JAVOTTE *au Savetier.*

Est-ce que vous ne voyez pas ben que notre messe en souffre..

(Le Chansonnier racle sur son violon, et Brioché fait sonner sa trompette)

JAVOTTE.

Eh ! bien ils ne m'écoutent tant seulement pas ! et st'elle là avec son ventre qui est gros comme une tonne ! Est-ce qu'elle est sourde donc ! je l'y baillerons ..... (*Javotte le menaçe du poing.*)

LE SAVETIER.

(Quittant la table et prenant son tire-pied.)

Un moment, un moment, ma'meselle, à bas, à bas, les mauvais gestes, ou je vous houspillerai, moi ! je veux ben rire, mais, s'te brave femme vous lui devez et nous trétous du respect, m'entendez vous ! autrement.....

JAVOTTE.

Tiens ! monsieur du vieux cuir, avec son respect et son *autrement* ! il est bon lui, là ....., mêlez vous cher homme de rapétasser vos vieilles savattes.

CASCARET.

Ah ! ma'mselle Javotte est farce ! elle, avec son humeur ; ah ! dame, c'est qu'elle n'aime pas que les femmes fassent des enfans, elle.

LE SAVETIER.

Ma'mselle, l'embonpoint de s'te brave femme n'est pas de l'embonpoint de chanoine, elle n'est

pas fainéante, elle. Elle joue beau jeu, bon argent, entendez vous!

JAVOTTE.

Vous êtes un insolent, monsieur Jérôme!

LE SAVETIER.

Et vous, vous êtes une... mais je me tais.... oser insulter une mère de famille! mais vous ne savez donc pas ma'mselle ce que c'est qu'une mère de famille et sur-tout dans une république? Ah! on voit bien à quelle école vous êtes!

(*Pendant cette querelle le marchand et la marchande ont vendu des chansons, et ont attendu le silence pour continuer. Ils reprennent le quatrième couplet.*)

4me. *Couplet.*

Roch le premier saisissant la parole
Leur dit: messieurs j'ai consulté mon chien;
Il faut au diable abandonner l'étole,
C'est son avis, par conséquent le mien.
Saint Dominique,
Lors lui réplique,
Votre animal
Et vous, parlez fort mal.

(*Pendant ce couplet les Dévotes veulent s'en aller; Blondinet les retient à la fin du couplet.*)

BLONDINET.

Restez de grace, Mesdames, restez; j'y vais aller moï-même.

(*Blondinet sort, parle à ses pratiques qui sont occupées, les unes à voir les marionnettes et les autres à lire des chansons qu'elles ont achetées, et à entendre le violon; voyant qu'il ne peut rien gagner sur elles, il veut monter sur la table du Savetier; le Savetier s'y refuse; ils se débattent: Blondinet y monte enfin.*)

BLONDINET *sur la table.*

Eh quoi! Mes chers frères, vous abandonnez ainsi nos saints mysteres, pour courir après des marionnettes et entendre des chansons!

(*On se retourne pour l'écouter.*)

LE SAVETIER *à Blondinet.*

Parbleu! ces chansons-là valent bien les vôtres; et d'ailleurs est-ce que le compère Brioché et le marchand de chansons ne sont pas sur le pavé de la République? Est-ce que chacun n'est pas libre de faire ce qu'il veut, sans faire de tort à personne toute fois?

LA FRUITIERE.

Oui! oui! C'est vrai, c'est la loi: à bas la motion du calotin.

Le

5me. Couplet.

Que le clergé dans cette conjoncture,
Fasse brûler d'insolens ennemis.
Laurent repond : peste de la brûlure,
Ce n'est pas là, tout comme en ton pays,
Chacun babille,
On se houspille.
On fait en l'air,
Un bachanal d'enfer.

BLONDINET *en colère.*

Citoyens, n'est-il pas indigne de déserter ainsi le temple du Seigneur?

LA FRUITIERE.

Tiens !.. le temple du Seigneur ! c'est la boutique du Savetier.

BLONDINET.

Si vous n'avez pas de dévotion, au moins ayez la conscience de me payer mes honoraires : il faut que le prêtre vive de l'autel.

LA FRUITIERE *et plusieurs voix ensemble.*

Aux frontières, aux frontières, (*En parlant au Chansonnier.*) allons, continuez, papa,

(*Blondinet descend.*)

BLONDINET (*à part.*)

C'en est fait ; je ne parviendrai jamais à vivre de ce métier là, et il faudra bien que je finisse par brûler mes lettres de Prêtrise, comme les autres.

LE CHANSONNIER.

6eme. et dernier Couplet.

Or quand les saints se furent chantés pouilles,
Voici par dieu comment en fut jugé.
Qu'à la monnoie on porte leurs dépouilles;
Du pain, de l'eau, suffit pour le clergé.
Ou qu'il s'amende,
Ou qu'on le pende ;
Allez, partez,
Ce sont mes volontés.

TOUS LES CITOYENS

Applaudissant le chansonnier.

Bravo, bravo ! voila qui est bien jugé, le bon dieu est patriote.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS. UN MAGISTRAT *du Peuple.* *Troupe de* SANS-CULOTTES.

(*Les portes de l'Eglise s'ouvrent, la Musique exécute l'air du* Libéra me domine.)

Les Sans-Culottes sortent du temple ; ils portent sur un brancard des ornements d'Eglise. Un gros mannequin représentant le Clergé, crossé et mîtré, est porté sous un Dais: quatre crieurs d'enterremens l'accompagnent voilés, ils sont en pleureuses, ils chantent. On joue une marche lugubre.

CHŒUR *des Sans-culottes,*

Sur l'air *de Malbrougk.*

Notre espérance est vaine,
Mironton, ton ton, mirontaine,
Notre espérance est vaine
Dom Goret est perdu (*bis*).
Le pauvre homme est fondu ;
Il meurt la panse pleine
Mironton, ton ton, mirontaine ;
Il meurt la panse pleine,
Ainsi qu'il a vécu.

COMPLAINTE *en canon.*

Sur l'AIR : *Grégoire est mort.*

Goret est mort,
Pleurons son sort !
Que de tonneaux,
Dans ses caveaux !...
Il a pris fin
Avant son vin !

On place le dais au fond du théâtre.

LE MAGISTRAT *du Peuple.*

Citoyens, hâtez-vous de déposer sur l'autel de la patrie ces dépouilles consacrées à l'erreur, par la stupide crédulité de nos pères, et reconquises par la raison des hommes libres. Le temple de la vérité s'élève sur les débris de celui du fanatisme : rendez-vous-y tous, une fête doit couronner cette journée et établir pour jamais parmi nous l'empire de la raison !

UN SANS-CULOTTE *au magistrat.*

Un moment, citoyen, permets-nous de chanter auparavant la caramagnole, et vive la républiqne !

(*Les Sans-culottes dansent en rond autour du dais en chantant.*

UN SANS-CULOTTE.

AIR *de la Caramagnole.*

1er.

Autrefois au nom du bon dieu (*bis*).
Les prêtres régnoient en tout lieu (*bis*):
Mais tout est bien changé,
Aujourd'hui le clergé
Danse la carmagnole,
Vive le son (*bis.*)
Danse la carmagnole,
Vive le son du canon.

CHŒUR, *vive le son, etc.* (*on danse*).

2e.

De leur luxe, et de leur hochets, (*bis*)
Le peuple faisoit tous les frais; (*bis*)
Mais chasubles et surplis,
Calices et crucifix,
Dansent la carmagnole,
vive le son du canon.

CHŒUR, *vive le son, etc.* (*on danse*).

3e.

Aujourd'hui nous voulons des mœurs, (*bis*)
Mais plus de farces, de jongleurs, (*bis*)
Moines, dervis, imans
Et prêtres charlatans
Dansent la carmagnole,
Vive le son du canon.

CHŒUR, *vive le son, etc.* (*on danse*).

4e.

Prêtres, banquiers, nobles, prélats, (*bis*)
Discréditoient nos assignats (*bis*),
Aussi prompts que l'éclair,
Ils sont venus au pair;
Dansons la carmagnole,
Vive le son du canon.

CHŒUR *vive le son, etc.* (*on danse*).

UN SANS-CULOTTE *appercevant Blondinet dans la boutique du Savetier.*

Oh, oh ! voici un homme en chasuble ? Eh ! . . . viens donc danser avec nous ? (*il le reconnoît*). Comment ! c'est monsieur l'abbé Blondinet ? (*les Sans-culottes le font sortir de la boutique malgré lui*)

BLONDINET.

Messieurs . . . . messieurs . . . . doucement . . . respectez mon caractère ? . . .

LE SANS-CULOTTE.

AIR : *où allez-vous M. l'Abbé.*

Monsieur l'abbé point de courroux,
Avancez, marchez avec nous. . . .

BLONDINET

Comment, et pourquoi faire ? . . .

LE SANS-CULOTTE.

Eh bien ? . . .
Escorter un confrère,
Vous m'entendez-bien.

BLONDINET *avec humeur en se débattant.*

Eh ! non, non, messieurs, laissez-moi . . .

LE MAGISTRAT.

Qu'est-ce qu'il y a donc, citoyens? quel est donc cet homme! pourquoi lui faire violence?...

LE SANS-CULOTTE.

C'est monsieur Blondinet qui dit la messe en boutique.

LE MAGISTRAT.

Eh bien, citoyens, laissez-le faire.... tout ce qu'il desire peut-être c'est que vous l'empêchiez de dire sa messe, afin d'avoir de nouveaux prétextes pour calomnier le peuple.... je conçois qu'il est possible d'exercer un métier plus loyal, plus digne d'un homme libre, plus utile au salut de la chose publique; mais les professions et les volontés sont libres. Celui qui ne trouble point l'ordre public est sous la sauve-garde de la loi; le local qu'il a choisi et son enseigne, prouvent d'ailleurs qu'il ne cherchoit point à se cacher.

LE SANS-CULOTTE *au Magistrat.*

Tenez, citoyen! c'est ce local lui-même, c'est cette enseigne bisarre, qui me donneroient beaucoup à penser; je gagerois que c'est une nouvelle espiéglerie de M. Blondinet; c'est un homme fécond en ressources; ce n'est pas sans sujet qu'il a déjà passé quelques mois ici près, dans la rue des fontaines: on n'a pas oublié cette belle inscription, qu'avant de prête

son serment, lorsqu'il étoit réfractaire, il avoit fait mettre sur la porte de cette église... oui.... cette église qui est là-bas... sur le quai... en face du Louvre.

IIe. SANS-CULOTTE.

Oui, oui.... je m'en souviens.... ah, ah! c'étoit lui.... eh bien on lui en donnera des contre-révolutions; ah! c'est que c'est un amateur; mais le peuple y voit trop clair aujour-d'hui, allons M. Blondinet, bonne chance, du courage.

1er. SANS-CULOTTE.

Un moment, mes amis, un moment: il faut auparavant que nous sachions d'où lui viennent ces ornemens?.. voyons, comptez-nous celà, M. Blondinet...

BLONDINET *embarrassé.*

Mais.... Messieurs.... ces ornemens.... ces ornemens.... sont destinés à célébrer les saints mystères.... et de quel droit m'interrogez-vous?...

(*Cascaret rit sous cape en faisant des signes aux sans culottes*).

LE 1er. SANS-CULOTTE.

Mais l'enfant de chœur va s'expliquer plus nettement... *son front nouveau tondu, symbole de candeur....*

Reconnois-tu ces ornemens?

CASCARET, *en souriant.*

Pardi, si je les reconnois ? ce sont nos ornemens de l'immaculée conception.

AIR *de Calpigi.*

Pour célébrer la messe en ville
Une chasuble étoit utile,
Car, comment sans les ornemens,
Jetter de la poudre aux yeux des gens *bis*) ?
Mais, il falloit de bonnes ames
Pour les emporter, et ces dames
Ont en secret sous leurs jupons,
Escamoté les saints chiffons *bis.*

LE MAGISTRAT *à Blondinet.*

Comment ! vous auriez détourné des effets appartenans à la nation, et ces vertueuses dames seroient vos complices ? Ah ! citoyen Blondinet, faire son métier ou voler sont deux choses . . . il est libre à chacun de dire la messe ; qu'on la dise même en boutique, je ne veux pas scruter l'intention, mais j'ai l'ordre de faire arrêter les voleurs . . .

CASCARET *au Magistrat.*

Et les recéleuses aussi . . .

LE MAGISTRAT.

Oui, les recéleuses sont dans le même cas.

Une DEVOTE *ci-devant noble, au Magistrat.*

Quoi, monsieur ! vous oseriez me faire arrêter, et l'on n'auroit aucun égard pour une personne de mon rang et de ma qualité ? ...

LE SANS-CULOTTE.

Ah ! voilà une belle caution que votre qualité ! allons, madame, point de réplique : vous marcherez avec les autres, il faut nous suivre.

LA DÉVOTE *en colere.*

Non, non !... je ne vous suivrai pas !

AIR : *d'Atys-tremblez ingrat, etc.*

Tremblez cruels et laissez-nous !
On punira cette insolence :
Nos amis vengeront l'offense ;
Craignez d'exciter leur couroux ?
C'est la vertu que l'on opprime ;
Du plus fort elle est la victime,
Cruels, laissez-vous attendrir !
Ou le ciel punira le crime..,
Oui le ciel saura vous punir !

LE MAGISTRAT.

Calmez cette colère, madame, le temps des privilèges est passé. On saisit les voleurs, je vous le ré-

pette, fussent-ils même ministres du culte catholique; la loi est générale, elle est la même pour tous ; soit qu'elle protége, soit qu'elle punisse Citoyens ! qu'on dépouille à l'instant M. l'abbé de ces ornemens d'église, qu'il a volés, et qu'il soit conduit au comité avec ses complices ?

(On deshabille Blondinet).

BLONDINET *d'un ton patelin.*

Ah ! mes chers concitoyens ! j'ouvre enfin les yeux et je vous déclare que je ne veux plus faire les fonctions de prêtre . . . permettez-moi de vous faire part d'une démission que...

1er, SANS-CULOTTE.

Eh ? vous direz tout cela au comité . . . allons, M. l'abbé, marchez à la tête de vos belles pénitentes ?

LES DEVOTES *à part.*

Trio et chœur.

Ciel ! quel évènement étrange !
Mon doux jésus ! ô mon bon ange !

(*au Magistrat*)

Monsieur j'embrasse vos genoux !
De grâce ayez pitié de nous !. . .

LES SANS-CULOTTES.

Non ! point de pitié ! suivez-nous !

LE MAGISTRAT.

La loi le veut ! elle est formelle !

LES DEVOTES.

Quoi vous auriez la cruauté !...

LES SANS-CULOTTES.

Allons, marchons ? Au comité
Conduisons la sainte sequelle !

LE MAGISTRAT.

La loi le veut : elle est formelle,
Qu'on les enmène au comité !

LES SANS-CULOTTES.

Ensemble. Conduisons-les au comité.

LES DEVOTES *au magistrat.*

En quoi suis-je donc criminelle ?
Ayez un peu d'humanité ! *fin.*

LES DEVOTES *aux sans-culottes.*

Pour cet affront sommes-nous faites ?
Le ciel un jour nous vengera !

LES SANS-CULOTTES.

Nous n'écoutons plus vos sornettes :
Vous irez aux Madelonnettes,
Le ciel vous y consolera.

LES DEVOTES *en pleurant.*

Hi ! hi ! hi ! hi !

LES SANS-CULOTTES *en riant.*

Ensemble.

Ha ! ha ! ha ! ha !
Le ciel vous-y consolera !

LES DEVOTE.

Le ciel un jour nous vengera.

LE MAGISTRAT.

Oui le ciel vous consolera !

LES DEVOTES.

Ciel ! quel évènement, etc.

On emmene Blondinet et les Dévotes. Toute la troupe se remet en marche et défile au son du Tambour.

Fin du deuxième Acte.

LE TOMBEAU
DES IMPOSTEURS,
ET
L'INAUGURATION
DU TEMPLE DE LA VÉRITÉ.

ACTE III.

Le théâtre représente une caverne affreuse. Elle n'est éclairée que par une lampe sépulchrale. Trois tableaux transparens offrent, l'un, la Vendée, *l'autre,* la Saint-Barthélemi, *et e troisième,* le massacre des Albigeois.

Dans le fond du théâtre, sur un amas d'ossemens humains, s'élève une colonne tronquée, sur laquelle on lit en traits de feu les noms suivans :

Coligny, Calas, Sirven, Montbailli, Labarre ;

Et plus bas cette inscription :

(Quand serons-nous vengés ?)

A cette colonne est enchaînée avec des chaînes de fer la Superstition, caractérisée par ses attributs connus. Sur la gauche s'élève un poteau, sur lequel on lit également cette inscription, en traits de feu :

(Je foule aux pieds la nature et j'étouffe l'humanité)

A ce potcau est enchaîné le célibat, caractérisé par un homme vigoureux, à joues pendantes, couvert d'une peau de bouc, ceint d'une chaîne de fer.

A droite on voit une fontaine de sang, avec cette inscription :

(Je coule depuis depuis qu'il y a des prêtres.)

Le Fanatisme caractérisé tient en main un crane sanglant.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA SUPERSTITION, LE FANATISME, LE CÉLIBAT, TROUPE DE FURIES.

(Après l'ouverture, au lever du rideau, on entend le chœur suivant, des satellites de la Superstition, enfermés dans un souterrain).

CHŒUR *derrière le théâtre.*

Sur l'air du chœur d'Orphée, de Gluck :

Quel est l'audacieux, etc.

IMPLACABLES tyrans !
Appaisez nos tourmens.
Sans goûter le repos,
Nous souffrons mille maux
Dans ces cachots.

C'est

C'est trop long-temps souffrir,
Nous allons tous périr !....
Habitans des enfers
Écrasez ces pervers ;
Brisez nos fers !

Pendant ce chœur les trois monstres expriment leur rage et leur désespoir, en secouant leurs chaînes. La Superstition remue et entasse des ossemens ; le Fanatisme cherche à remplir le crane qu'il tient à sa main, du sang qui coule de la fontaine.

Le Célibat regarde avec une horreur farouche un grouppe d'enfans qu'il repousse. Tous font leurs efforts pour briser leurs chaînes.

BALLET *des furies qui voltigent autour d'eux et redoublent leur fureur. Ces Furies portent le costume des différens cultes.*

AIR : *chœur de Castor et Pollux.*

Brisons tous nos fers,

LES TROIS MONSTRES *ensemble.*

O rage ! ô terreur !
O douleurs amères !
Le peuple est vainqueur.
O destins contraires !
O séjour d'horreur !
De nos adversaires
Bravons la fureur.

(Le ballet continue.)

LE FANATISME.

Je suis réduit à l'esclavage,
Moi, qui de tous les tems règnois sur les Mortels!...
Rien ne pourra calmer les transports de ma rage,
Si je vois dans ce jour renverser mes autels!

LA SUPERSTITION.

Quoi, la Religion seroit anéantie!
Je n'entasserois plus des ossemens nouveaux,
Et dans ces lugubres tombeaux
Je resterois ensevelie?....

LE CÉLIBAT.

Récitatif.

C'en est donc fait, Raison, tu l'emportes sur moi!
Les tems sont arrivés.... tu venges ton injure;
Et les prêtres, proscrits, verront avec effroi,
Le Célibat vaincu par la nature.

LE FANATISME.

dir.

Humanité, Raison, Concorde que j'abhorre!
Je ne boirai donc plus dans des cranes humains
Ce sang, répandu par mes mains,
Ce sang dont la soif me dévore...!
Ah! ne puis-je du moins, s'il faut subir tes loix,
M'en abreuver encor, pour la derniere fois.

LES TROIS MONSTRES, *en agitant leurs chaînes parmi les Furies.*

CHŒUR *d'Armide. Poursuivons jusqu'au trépas,*

Armons-nous ! brisons nos fers !
Signalons notre courage !
Et dans l'univers,
Portons le ravage !
(Le tonnerre gronde).

On entend un bruit souterrain et les furies disparoissent.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, LE GÉNIE *de la France*, L'OMBRE de MARAT. *Le Génie de la France paroît dans un nuage, ayant sur sa tête le bonnet de la liberté et une pique à la main, il évoque l'Ombre de Marat.*

L'ombre sort de la terre. Elle est couverte d'un linceuil sanglant qui laisse entrevoir une plaie encore saignante. Sa figure est couverte d'un masque parfaitement ressemblant à celle de Marat.

L'OMBRE DE MARAT.

Récitatif.

Tremblez, infâmes assassins !
Marat, l'ami du peuple, a péri par vos mains !
Il paroît devant vous dans ce repaire sombre ;
Frémissez en voyant son ombre :
Vous ne tramerez plus de criminels desseins !...
L'Europe voit briller l'éclair de la vengeance ;
Près du trône ébranlé de ses vils potentats ;
Un abyme ouvert sous leurs pas,

Va bientôt engloutir leur injuste puissance.
Monstres ! de vos forfaits l'univers est lassé :
Rentrez dans le néant, votre règne est passé !

L'ombre se dissipe au bruit du tonnerre. Aussi-tôt un volcan s'ouvre et ensevelit les trois monstres entrelacés dans leurs chaînes. Toute la décoration disparoît également.

Le théâtre change et représente l'intérieur du temple de la Vérité très-illuminé. Dans le fond est un piedestal formé des débris du trône et de l'autel, sur lequel sont placées la Vérité, la Liberté et l'Égalité.

Au-devant du piedestal est un autel sur lequel brûlent des parfums.

Une troupe de Sans-culottes qui environnent l'autel, est présidée par un Magistrat du peuple. On les voit au fond du théâtre. Ils descendent sur les côtés de l'avant-scène.

SCÈNE III.

UN MAGISTRAT *du Peuple*, TROUPE *de* SANS-CULOTTES *et de Citoyennes de tout âge.*

LES SANS-CULOTTES.

CHŒUR *d'Orphée : l'Amour triomphe*

Ah quel triomphe ! ô fanatisme ! expire
Sous l'Empire
De la liberté !
Français ! d'âge en âge

Rendons l'hommage
A la vérité.

UN SANS-CULOTTE, *guerrier, avec enthousiasme.*

AIR *de Thésée dans l'opéra d'Ariane.*

Amis ! quel heureux jour ! quelle gloire éclatante ;
Quel brillant avenir à nos yeux se présente !
Fuyez, vils imposteurs, opprobre des mortels !
C'est à la Vérité que l'on doit des autels !

LES SANS-CULOTTES.

Reprise du Chœur.

Ah ! quel triomphe ! ô fanatisme ! expire
Sous l'Empire
De la liberté !
Français ! d'âge en âge
Rendons hommage
A la Vérité.

Les députés arrivent à la fin de ce chœur.

SCÈNE IV,

LES PRÉCÉDENS, LES DÉPUTÉS *de la Convention nationale*, LA MUNICIPALITÉ, ORPHELINS *et* ORPHELINES *des défenseurs de la Patrie. Troupe d'artisans avec les instrumens de leur art. Les sciences et les beaux arts.*

Marche triomphale.

Quand la marche est finie, le Magistrat du peuple chante le couplet suivant.

UN MAGISTRAT *du peuple.*

Air.

Amis de la philosophie!
Venez partager nos succès!
Aux yeux de l'Europe avilie
Des prêtres montrez les excès!
O Vérité! répands-toi sur la terre;
Détruis l'erreur, éclaire l'univers!
Du Français le grand caractère
Pour jamais a brisé nos fers.

UNE CITOYENNE.

Premier air.

De nos tyrans l'empire
Par la force est détruit;
La Raison nous instruit

Le Fanatisme expire.
Le Royalisme pour jamais
Au tombeau l'accompagne,
Et bientôt l'Hercule Français
Saura dissiper les projets
Et des Germains et des Anglais,
Du haut de la Montagne.

CHŒUR, Et bientôt l'Hercule etc.

Deuxième air.

L'amour de la Patrie
Embrasant tous les cœurs
Rend les Français vainqueurs,
De l'aristocratie.
Le Royalisme pour jamais
Au tombeau l'accompagne,
Et bientôt l'Hercule Français
Saura dissiper les projets
Et des Germains et des Anglais,
Du haut de la Montagne.

CHŒUR, Et bientôt l'Hercule etc.

Les Sans-culottes suivis des jeunes filles, viennent se ranger autour des députés. Après un morceau de musique qu'on exécute pendant cette cérémonie, le président de la députation harangue le peuple qui l'environne.

LE PRÉSIDENT *de la Convention à tous les citoyens.*

Peuple, dont les vertus égalent le courage,
A la raison, enfin, tu rends un pur hommage.

L'auguste vérité proscrivant les faux dieux,
Par sa vive lumière a dessillé tes yeux.
Des Prêtres et des Rois la ligue est confondue ;
De leurs sanglans complots la trame s'est rompue.
Et la France sortant d'un pénible sommeil,
Voit ces spectres hideux disparoître au réveil !
Combien fut imposteur, combien il fut parjure
Celui qui, le premier, abusant les mortels,
Osa leur proposer d'abolir les autels
Et le culte sacré de la simple nature !
Il fut un imposteur, car il dit aux humains :
„ Mortels, prosternez-vous; c'est le ciel qui m'éclaire,
„ Le ciel est irrité *des malheurs de la terre ;*
„ Entre le ciel et vous j'éleverai mes mains,
„ J'appaiserai les Dieux.... des éclats du tonnere,
„ De la grêle et des vents sage dépositaire,
„ Nourri, vêtu par vous, enrichi par vos dons,
„ Je vous dispenserai d'abondantes moissons.
„ La nature est trompeuse, abjurez son empire ;
„ La raison vous égare, écartez son flambeau,
„ Et recevant les loix que je dois vous prescrire,
„ D'une heureuse ignorance acceptez le bandeau.
„ S'il est un esprit fort dont l'orgueil téméraire
„ Doute, même en secret, de mon saint caractère,
„ Qu'il tremble, il va périr ; dans les feux des Enfers
„ Il est précipité ; son suplice au vulgaire
„ Annoncera du ciel l'inflexible colère,
„ Et de ma mission instruira l'univers.

Ainsi de nos ayeux la bonne foi trompée
Se courba sous le joug de prêtres imposteurs,
Engraissa leur mollesse, et la terre usurpée
Ne prodigua ses dons qu'à des dévastateurs.
L'esclave d'un tyran tremble devant un prêtre,
Et qui sert l'un, bientôt reçoit l'autre pour maître:
(Les prêtres le savoient); ils s'unirent aux Rois
Qui des peuples séduits foulent aux pieds les droits;
Pour mieux river nos fers, leur infernal génie
De ces usurpateurs sacra la tyrannie.
Dés lors on put règner avec sécurité;
Des tyrans impunis le fer fut écarté,
Et la Religion effrayant le courage,
L'homme ne libre eut peur d'un plus rude esclavage;
Il eut peur d'expier dans d'éternels cachots,
L'honneur qu'il eût acquis, en frappant ses bourreaux!
Par quel aveuglement et par quelle imposture,
Crut-il en l'outrageant, respecter la nature!
Il craignit les enfers... Les décrets immortels
N'ont-ils pas, hors la loi, placé ces Criminels.
Des prêtres et des rois la funeste alliance
Du séjour des humains bannit la liberté;
Le bonheur disparut avec l'égalité,
Et le vrai Souverain oublia sa puissance....
La Discorde agitant ses sinistres flambeaux
Conduisit à la mort, par cent chemins nouveaux,
La Superstition, mere de tous les crimes;
Chaque jour entassa victimes sur victimes,

Voyez autour de vous, ce temple, ces autels
Consacrés par la peur des timides mortels ;
Sur des crânes humains leur base fut jettée,
Et c'est de sang humain qu'elle fut cimentée...
Raconterai-je ici chacun des attentats
Dont un culte imposteur osa souiller l'histoire ?
Ces empoisonnemens, ces longs assasinats,
Toujours en traits de sang gravés dans la mémoire !
Les flots du Tarn grossis des corps des Albigeois,
Les cadavres épars des braves Cévennois,
Les vêpres de Sicile, et les bûchers d'Espagne,
La St. Barthelemy, LES PLAINES DE MORTAGNE....
Français, vous frémissez... nos malheurs sont finis,
Des tyrans conjurés les forfaits sont punis ;
Le bonheur et la paix vont consoler la France,
Et voilà les garants de notre indépendance !
Un jour pur luit pour nous ; l'homme plus éclairé,
Par des prestiges vains cesse d'être égaré ;
Sans prêtres, sans autels, sans d'absurdes mystères,
L'auteur de l'univers entendra nos prières ;
Son temple est dans nos cœurs, et la voûte du ciel
Retentira de chants dignes de l'Eternel ;
Amis de la raison, soumis à la nature,
Nous avons abjuré l'erreur et l'imposture.
O généreux Français, tu venges l'univers !
C'est toi dont l'énergie ose briser nos fers !
La force de ton bras, de Rois purge la terre ;
Aux Prêtres ta Raison arrache le tonnere ;
A ton exemple aussi, brisant leurs talismans

Les peuples éclairés vont frapper leurs tyrans ;
Et bientôt ne formant qu'une famille immense,
Ils uniront leurs droits, leurs cœurs et leur puissance.

UN SANS-CULOTTE.

(*avec transport.*)

Oui : le républicain libre et digne de l'être,
Par les impostures d'un prêtre
Trop longtems abusé, reconnoît son erreur :
La superstition n'égare plus son cœur !

Premier air.

Une heureuse métamorphose
Transforme nos Saints en lingots,
Enfin la raison est éclose,
Elle anéantit les cagots.
De leurs ridicules mystères,
Effaçons jusqu'au souvenir ;
Que notre dogme à l'avenir,
Soit d'être heureux avec nos frères !
La vérité qui brille à tous les yeux,
La liberté, voilà nos dieux !

Deuxième air.

Sur le tombeau du fanatisme,
Fu d'une absurde Trinité,
Eclairons le patriotisme,
Du flambeau de la vérité ;

Aux discordes du culte antique,
Faisons succéder l'union,
Et que notre religion,
Soit d'adorer la République!
La vérité qui brille à tous les yeux,
La liberté, voilà nos dieux!

On voit paroître au fond du théâtre l'Evêque, suivi de Cascaret et de son clergé: il est revêtu de ses habits pontificaux.

SCENE V.

Les précédens, l'ÉVÊQUE et son CLERGÉ, CASCARET et autres en Rochet et Soutanes.

(*Ils arrivent sur l'avant-scène, à la fin du dernier couplet*)

L'ÉVEQUE *aux Citoyens.*

Et nous aussi, Français! nous leurs rendons hommage!
L'auguste vérité dissipe le nuage.
Asservis trop long-temps, apôtres de l'erreur,
Nous courbâmes vos fronts sous un culte imposteur.
Trompés dès le berceau par des sots ou des traîtres,
L'ordre de nos parens nous fit devenir prêtres.
Au nom d'un dieu vengeur nos mains rivoient vos fers,
Et pour mieux l'asservir nous trompions l'univers.
Nous en faisons l'aveu, nous prêchions l'imposture;
Dieu, c'est la vérité, la raison, la nature.

Jesus ne fut qu'un homme, il fut législateur;
Mais n'enseigna jamais un dogme destructeur.
Il fut ami du peuple, ennemi du despote;
Il fut peut-être aussi le premier Sans-culotte;
Mais il ne fut pas Dieu .... Raison, Egalité,
Liberté, citoyens, voilà la trinité!
Oubliez à jamais ces erreurs mensongères,
Ces dogmes imposteurs, ces absurdes mystères;
Par des pêtres menteurs ils furent inventés,
Par des torrens de sang ils furent cimentés.
L'enfer est de ramper sous leur joug despotique;
Le ciel est d'être égaux, de vivre en République.
Les seuls, les vrais démons sont ces tyrans cruels,
Qui commandoient le meurtre à l'ombre des autels.
Vos saints, sont les martyrs qu'ont immolés ces traîtres,
La Raison votre dieu, les magistrats vos prêtres;
La constitution qui consacra vos droits,
Voilà votre évangile, elle a proscrit les Rois ...
Il est aussi le mien, je n'en connois plus d'autre,
De la Raison enfin je veux être l'apôtre;
Et renonçant au nom de pontife chrétien,
J'adopte avec transport celui de citoyen!....
Mais à l'obscurité je consacre ma vie;
Je dois au dernier rang défendre ma patrie.
Je dis la vérité ..... pour la première fois!
Ne confiez jamais le dépôt de vos loix,
L'instruction publique, et l'austère morale,

Aux hommes que flétrit la lèpre épiscopale ;
Que de ces fonctions les prêtres soient exclus,
Parmi vos magistrats qu'ils ne soient point élus.
Leur bouche accoutumée à prêcher l'imposture
Ne reviendra qu'à peine à la simple nature,
Et leurs cœurs pleins de fiel, brûlant de se venger,
Pourroient mettre souvent la patrie en danger.
N'en avez vous pas fait une épreuve assez sûre?...
Vos généraux, choisis dans une caste impure,
Auroient pu foudroyer vos lâches ennemis,
Et loin de vous servir, ils vous ont tous trahis.
Sachez mettre à profit cet exemple terrible,
Eloignez du brasier le souffre combustible,
Et réfléchissez bien, si vous voulez la paix,
Qu'un membre gangrené ne se guérit jamais.

(Il se dépouille de ses habits pontificaux, ainsi que ceux de sa suite et brûle sur l'autel ses lettres de prêtrise.

CASCARET.

Citoyens, c'est avec franchise,
Que je dévoile ici mes secrets sentimens ;
J'étois enfant de chœur au gré de mes parens,
Et je n'étois pas fait pour être homme d'église ;
En imitant l'exemple du pasteur,
Je renonce au métier de la cagoterie,
Et pour mieux servir ma patrie,
Je vais dans les combats signaler ma valeur.

Il se déshabille et les Sans-culottes lui donnent un sabre ainsi qu'à l'Evêque.

LES ORPHELINES *des défenseurs de la Patrie font différens exercices, et l'une d'elles chante ;*

AIR :

Être puissant, ame de l'univers,
Si parmi tant d'êtres divers,
A l'homme seul tu donnas l'avantage
De te connoître et de t'aimer ;
Reconnoissant de ce partage
Nous voulons tous le mériter,
En te rendant le pur hommage,
Qu'à notre cœur la raison sait dicter.

IIe. *couplet.*

Dans les humains, tu cheris tes enfans ;
A nos ennemis impuissans
Ote l'orgueil, l'erreur et la démence,
Et que tes régards paternels
Sans cesse tournés vers la France,
Donnent aux plus foibles mortels,
Et le courage et la vaillance,
Qui garantit des destins immortels.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, LES ORPHELINS *des défenseurs de la Patrie et les Orphelins des victimes du Fanatisme.*

Un de ceux-ci.

Premier air.

Des victimes du fanatisme
Voyez les enfans éplorés,

Sous le règne du despotisme,
Nos pères furent massacrés.
Pourquoi n'ont-ils pas vu l'aurore
Des beaux jours de la vérité,
Peut-être vivroient-ils encore,
Pour adorer la liberté.

Un ORPHELIN *des défenseurs de la Patrie.*

Et nous aussi, de la Patrie
Nous sommes tous les orphelins :
Nos pères ont perdu la vie
Par le poignard des assassins !
Chacun de nous retrouve un frère
Dans ces êtres intéressans,
Et dans la patrie une mère,
Qui nous reçoit pour ses enfans.

(*Les Orphelins font plusieurs exercices gymniques*)

Un SANS-CULOTTE *aux* ORPHELINS,
pendant l'évolution.
Sur l'air des Marseillais.

Vous devez tout à la patrie,
Qui veillera sur vos destins,
Le ciel, en vous donnant la vie,
Vous fit naître Républicains !
Soumis aux loix de la nature,
Aux vertus formez votre cœur;

Par vos talens, votre valeur
Etonnez la race future..!
Vos pères, vos amis sont morts dans les combats,
Vivez, (*bis.*) et grandissez pour venger leur trépas!

CHŒUR *des orphélins.*

Nos Pères, nos amis! etc.

Un ORPHELIN *en s'adressant aux bustes des victimes du fanatisme.*

Restes Cheris, mânes célèbres
Des martyrs de la vérité,
Reçevez ces honneurs funebres,
Des enfans de la liberté! *bis.*
Inspirez-nous cette énergie
Qui leur a fait braver la mort!
Nous ne plaindrons point notre sort,
Si nous mourrons pour la Patrie!
Nos pères, nos amis! ect.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS. *Entrée des Citoyens de la première requisition.*

(Évolutions militaires.)

Ballet-pantomime dramatique de plusieurs traits de l'histoire ancienne, et d'actions héroïques de la révolution qui sont mis en comparaison.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, *Troupe de Citoyens et de Guerriers.*

UN CITOYEN.

HYMNE.

Auguste Vérité,
Tous les hommes t'implorent!
Epanche ta douce clarté
Dans des cœurs qui t'adorent!
Rendez-vous à sa voix
O Peuples de la terre!
Détruisez les prêtres, les rois;
Et pour former vos loix
Que la raison vous éclaire!

CHŒUR.

Auguste Vérité! *etc.*

LA VÉRITÉ.

O Peuple Souverain! la Raison qui t'éclaire
Arrache le bandeau qui te couvroit les yeux:
Et renversant l'autel du fanatisme hideux,
T'élève au premier rang des Peuples de la terre.
Des Peuples sois le plus heureux!

(*A la liberté.*)

Achève, ô Liberté ! la perte des déspotes ;
Un seul mot de ta bouche enfante mille exploits !
Ah ! que par toi, dans peu, l'arbre des patriotes
Soit arrosé du sang de tous les rois !
Fais entendre ta voix aux races opprimées.
Qu'un vain effroi prosterne aux pieds de leurs
bourreaux !
Ta voix transformera les peuples en armées,
Et tous les trônes en tombeaux !

Hymne.

Emule de Bellonne, et du dieu de la Guerre,
Peuple républicain, né pour la liberté ;
De l'infâme Germain, et du lâche insulaire,
Tu sçais braver l'audace et la férocité !
Que ton bras armé du tonnerre,
Éclairé par la vérité :
A tous les Peuples de la terre,
Fasse connoître enfin, ta souveraineté !...
Les suppôts des tyrans d'Albion et d'Espagne,
Réunis aux brigands du Nord,
En vain pour te combattre, épuisent leur effort :
Du haut de la Sainte Montagne,
Un Hercule les frappe, et leur donne la mort !

Chœur *général.*

O Déesse ! embellis notre fête civique !
Dans un élan patriotique

Nos cœurs saisis d'un doux transport
Répèteront jusqu'à la mort
Vive la Vérité ! vive la République!

Les arts méchaniques font les exercices de l'âge viril avec les instrumens de leurs métiers ; ils sont surpris par les Autrichiens et les émigrés qu'ils mettent en déroute ; les sciences et les beaux arts viennent à la rencontre des vainqueurs, et tous célèbrent leur union par un ballet général.

FIN

de la Sanculotide dramatique.